

Jours de pluie

Antoinette Vonlanthen

Ce mois de mars, au petit matin, les petites feuilles vertes frissonnent au concert mélodieux des oiseaux, les bourgeons hésitent à éclater. Le gazouillis des passereaux fait penser au nouveau-né qui, à peine les yeux ouverts, répond par un sourire aux tu- tu- tu des adultes. Pluie ou soleil, les oiseaux s'agitent à l'aurore. L'être humain, lui, prend ses aises : le soleil brille ? Il est heureux. Il pleut ? Il est malheureux. Que d'activités pourrait-il déployer lorsqu'il tombe des ficelles: ranger les placards, se débarrasser du superflu, tailler les crayons, jeter les pots de fleurs fissurés, laver ses vêtements, trier les bouteilles de vin selon les années, préparer son budget, créer de nouvelles recettes, inviter une personne dont le nom n'aurait en aucun cas été mentionné par beau temps, écrire une lettre, s'enfoncer dans un fauteuil et téléphoner pendant des heures à une amie ou à un ami, aller au cinéma seul et avoir le courage d'entamer la discussion avec son voisin, se lever à six heures du matin, se promener au bord de la rivière, regarder les canards faire leur toilette avant de faire la sienne, écouter le clapotis des vagues gonflées de la rivière, sentir l'eau fine des feuilles ruisseler sur sa peau. En bordure de chemin, sur la branche, observer la mésange, sa petite tête penchée au regard interrogateur, suivre des yeux les nuages pleurant leurs larmes, prendre le chemin du retour, passer son corps sous la douche, se regarder dans le miroir, se dire : « Bonjour, comment vas-tu ? », se faire un café, manger du pain frais beurré, écouter la météo : « Aujourd'hui et demain, le ciel sera encore couvert, il pleuvra par intermittence. »